40
1161

BERGHEM ET VAN-OSTADE,

OU LES

DEUX PEINTRES HOLLANDAIS;

COMÉDIE ANECDOTIQUE, EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 25 avril 1812.

PAR MM. BRAZIER, DOLIVET et JULES.

Prix, 1 fr. 25 c.

A PARIS,

Chez FAGES, Libraire, au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard St.-Martin, N°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1812.

Digitized by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
		MM.
VAN-OSTADE,	Peintres	Bosq. Gavaudan
BERGHEM,	Hollandais,	Dubois.
FRÉDÉRICK, neveu d'Ostade,		Vernet.
LE DUC DE ***, seigneur français,		Duval.
Mad. BERGHEM,		Mme. Baroyer.
LOUISE, sa fille,		Mlle Aldégonde.
CARLE, vieux domestique de Van-Ostade,		Odry.

La Scène se passe à Harlem, dans le milieu du 17e. siècle.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

BERGHEM ET VAN-OSTADE,

OU

LES DEUX PEINTRES HOLLANDAIS.

Bayerische Staatsbibliothek München

Le Théâtre représente l'atelier de Berghem, au fond, une porte; une fenêtre sur le dernier plan, à droite; sur le premier, du même côté, un grand tableau masquant la porte secrète; à gauche, sur le devant, une table couverte d'un tapis; plus loin, un grand chevalet, avec un tableau; au fond, à gauche une tablette avec ces mots : COULEURS VÉGÉTALES; *plusieurs tableaux; quelques accessoires; un portrait.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CARLE, *endormi, un panier près de lui, plusieurs bouteilles sur la table; un moment de repos. Ostade ouvre la porte secrète.*

VAN-OSTADE.

Parbleu, voilà mon drôle qui dort tranquillement, tandis que depuis hier, je suis dans une inquiétude. Fiez-vous donc aux valets. (*Il le frappe sur l'épaule*). Allons, debout.

CARLE (*s'éveillant*).

Ah! c'est vous, Monsieur Ostade.... Est-ce que vous voulez souper?

VAN-OSTADE.

Il est bien tems, voilà le jour.

CARLE.

Bah!

VAN-OSTADE.

Que signifient toutes ces bouteilles? Ne t'avais-je pas dit, de n'en apporter que quatre?

CARLE.

Ma foi, Monsieur, j'en ai pris huit par distraction...

Digitized by Google

VAN - OSTADE.

Je te reconnais bien là.

Air : *Ça n'se peut pas.*

Maître ivrogne, tu sais d'avance
Que trop boire est un grand défaut ;
Pourquoi donc, malgré ma défense,
Monter plus de vin qu'il n'en faut.

CARLE.

N'm'en voulez pas de ma bêtise,
Le mal peut être réparé,
Et si j'ai fait une sottise
Je la boirai. (*bis.*)

(*Il s'approche de la table pour boire ; Ostade l'arrête*).

VAN-OSTADE.

Madame Berghem pouvait te trouver ici ; quelle imprudence ! risquer de me faire perdre le plaisir de voir chaque jour mon ami, car tu connais le caractère bizarre de sa femme, qui craint toujours qu'on ne le dérange. Tu sais qu'elle m'a chassé une fois de chez lui.

CARLE.

Heureusement.

VAN-OSTADE.

Comment ?

CARLE.

Sans doute, car sans cette catastrophe, vous n'auriez jamais eu l'idée de louer un appartement dans la maison voisine, qui, par bonheur, donne dans une autre rue, et de percer cette entrée qui ferait vraiment honneur à un maçon..... Le bon tour ! Tandis qu'on nous ferme cette porte, nous en ouvrons une autre..... Il faut avouer que nous avons eu bien de la peine.

VAN-OSTADE.

De la peine ! l'amitié en connaît-elle ?

Air : *Que d'établissemens nouveaux.*

A force de travaux, de soins,
L'homme fertilise la terre,
Elle fournit à ses besoins,
Et devient sa seconde mère ;
Mais économe de ses dons,
En hiver, rien ne la réveille ;

Digitized by Google

Tandis qu'en aucunes saisons,
La tendre amitié ne sommeille.

CARLE.

C'est un si brave homme, que ce Monsieur Berghem, il mériterait bien d'être heureux.

VAN-OSTADE.

Il le sera (*mystérieusement*); je compte lui donner aujourd'hui une preuve de mon attachement à laquelle il est bien loin de s'attendre; tu connais le Seigneur Français, arrivé depuis peu dans cette ville?

CARLE.

Dont l'hôtel touche à notre maison, chez lequel vous avez placé Monsieur Frédérick, votre neveu, en qualité de secrétaire.

VAN-OSTADE.

Précisément; tu sais aussi qu'il voyage pour completter sa galerie, et qu'il m'a chargé de faire quelques tableaux; mais ce que tu ignores, c'est que ce Seigneur, dans un premier voyage qu'il fit en Hollande, eut occasion de voir Berghem, jeune alors; qu'il en prit soin comme de son fils, et que c'est à ses bontés que mon ami doit le talent qui le distingue.

CARLE.

Ah! tant mieux; cela va le mettre à son aise.

VAN-OSTADE.

C'est ce qui te trompe; Berghem qui vit très-retiré, ignore l'arrivée de Monsieur le Duc, qui, lors de son départ, abusé par de fausses apparences, crut avoir à se plaindre de son protégé, et depuis ce tems, ne voulut plus en entendre parler.

CARLE.

Comment, on a osé calomnier ce bon Monsieur Berghem.

VAN-OSTADE.

Que n'ose-t-on pas, quand on veut nuire.

CARLE.

Et que prétendez-vous faire?

VAN-OSTADE.

Les réconcilier, aujourd'hui même.

Digitized by Google

CARLE.

Que ne l'avez-vous entrepris plutôt ?

VAN-OSTADE.

Je l'aurais fait, si cela eut été en mon pouvoir, mais il fallait que j'attendisse qu'une occasion se présentât.

Air : *Un chacun l'aime et l'admire.*

Pour finir cette querelle,
J'ai fait tout ce que j'ai pu ;
Jusqu'ici mon tendre zèle,
Hélas ! n'a rien obtenu ;
Quelquefois je me dépite,
Et je dis en enrageant :
Que le mal se fait trop vîte,
Et le bien trop lentement.

CARLE.

Je reconnais bien là votre cœur ; tenez, Monsieur Ostade, votre vin est excellent ; mais je voudrais pour les quatre bouteilles que j'ai bues, avoir eu cette idée-là.

VAN-OSTADE.

Le sacrifice est digne de toi.

CARLE.

Vous qui parlez, quand vous êtes en train avec Monsieur Berghem, vous n'allez pas mal tous les deux.

VAN-OSTADE.

Oui, quelquefois; mais si Berghem n'avait pas autant peur de sa femme, cela irait encore mieux. Mais on pourrait nous surprendre. Serre tout cela, et tâche une autre fois de ne plus risquer ainsi mes intérêts; je vais à l'hôtel demander à mon neveu à quelle heure Monsieur le Duc sera visible.

CARLE.

Et moi, je vais tâcher de vous faire mieux déjeûner que vous n'avez soupé hier.

VAN-OSTADE.

Surtout sois discret avec Frédérick, dont l'étourderie pourrait tout déranger.

CARLE.

Soyez tranquille.

(*Van-Ostade sort par la porte secrète*).

Digitized by Google

SCÈNE II.

CARLE, (*seul*).

Quel brave homme! (*Il met les bouteilles vuides dans le panier*). Il est aussi bon que son vin. Serrons ces bouteilles sur la planche aux couleurs végétales ; oh ! si l'on ne peignait qu'avec ces couleurs là, je ferais un fameux peintre ; c'est pourtant moi qui ai donné cette idée là.... J'ai de fières imaginations quelquefois ; aussi Monsieur Ostade me passe-t-il bien des petits tours.... Je suis si utile. (*Il prend son pannier*).

Air : *du ballet des pierrots.*

A-t-il besoin de ma figure,
Pour orner un joli tableau ?
Aussi-tôt je suis en posture,
Et sers à guider son pinceau ;
A-t-il à peindre quelqu'orgie ?
Je sais contrefaire un buveur ;
A table est-il sans compagnie ?
J'y pose encor de bien bon cœur.

(*Il ouvre la porte*). (*Frédérick paraît*).

SCÈNE III.

CARLE, FRÉDÉRICK, (*Carle recule, Frédérick le suit*).

FRÉDÉRICK.

Oh ! oh ! du mystère !

CARLE.

Monsieur, allez-vous-en.

FRÉDÉRICK.

Que signifie cette chambre ?

CARLE.

Ne parlez pas si haut.

FRÉDÉRICK.

Pourquoi ?

CARLE.

Pour raison.... Allez-vous-en ; allez-vous-en....

FRÉDÉRICK.

Mais, je veux savoir.....

CARLE.

Sortez toujours.

Digitized by Google

FRÉDÉRICK.

Que portes-tu là ? des bouteilles.

CARLE, (*vivement*).

Eh ! non; c'est de la couleur.

FRÉDÉRICK.

A d'autres; il y a quelque chose là-dessous.

CARLE.

Il n'y a rien du tout.

FRÉDÉRICK.

Monsieur Carle, vous êtes un fripon, et mon oncle a tout l'air de se divertir ici...

CARLE, (*à demi-voix*).

Mon dieu ! si elle allait venir.

FRÉDÉRICK, (*vivement*).

Elle ! qui donc ?

CARLE.

Parbleu, notre marchande de tableaux.

FRÉDÉRICK.

Oui, oui, de la couleur; une marchande de tableaux.... Je commence à deviner.

Air : *de l'avare et son ami.*

Mon oncle qui chérit l'étude,
S'enferme ici chaque matin;
Mais il a dans sa solitude,
Jeune femme et d'excellent vin. (*bis.*)
Comme lui j'aimerais l'ouvrage,
Si, lorsqu'il faut étudier,
J'avais pour me désennuyer,
Un aussi charmant voisinage.

CARLE.

Quoi ! vous croiriez ?

FRÉDÉRICK.

Je crois tout, puisque tu ne veux rien me dire.

CARLE.

Allons, Monsieur, soyez plus raisonnable; c'est un secret qui ne m'appartient pas.

FRÉDÉRICK.

En ce cas, tu aurais dû t'y prendre plus adroitement pour le garder.

Digitized by Google

CARLE.

Comment ?

FRÉDÉRICK.

Il ne fallait pas laisser la clef après la porte du cabinet de mon oncle, ou, du moins, il était nécessaire de remettre le paravent qui cache cette entrée de l'autre côté.

CARLE.

Qui diable vous attendait à une heure pareille, dans le moment où votre oncle est allé chez vous, et comment ne l'avez-vous pas rencontré ?

FRÉDÉRICK.

Belle difficulté ; il aura pris l'escalier à droite, tandis que je prenais celui qui est à gauche..... Au fait, je ne l'ai pas vu ; mais je l'entends qui revient, et puisque tu t'obstines à te taire, je vais lui demander l'explication de tout ceci.

CARLE, (*vivement*).

Miséricorde ! y pensez-vous, Monsieur ; vous allez me faire chasser.... Tenez, je vous dirai tout, je vais tâcher de l'éloigner ; restez un instant ; mais ne tardez pas à sortir.

FRÉDÉRICK.

Va, va, je te suis.

(*Carle sort*).

SCÈNE IV.

FRÉDÉRICK, (*seul*).

Ma foi, on ne devinerait pas plus cette porte de ce côté-ci, que de l'autre ; ah ! Monsieur mon oncle, vous m'en donnez à garder.... L'endroit n'est cependant pas trop séduisant pour un boudoir. C'est sans-doute la divinité de ces lieux qui en fait l'ornement. Oh ! que je voudrais la voir ! C'est peut-être à elle que j'ai entendu chanter quelquefois de si jolies romances ; cela serait plaisant..... Diable ! pas tant, car mon oncle..... N'entends-je pas quelqu'un de ce côté ? Justement. Mon oncle est peut-être encore dans son cabinet ? me voilà pris entre deux feux. Je ne vois qu'un moyen ; cachons-nous derrière ce chevalet, et observons.

(*Il se cache*).

Digitized by Google

SCÈNE V.

FRÉDÉRICK *fâché*, LOUISE.

LOUISE.

Je croyais avoir entendu du bruit.... je rêve encore....

FRÉDÉRICK, (*à part*).

Je ne me trompe pas.

LOUISE.

C'est singulier ; je rêve plus souvent depuis qu'on ne veut plus que je chante.

FRÉDÉRICK.

C'est elle ; ah ! le cher oncle est jaloux.

LOUISE.

Quel dommage ! j'étais si heureuse, avant mon réveil.

Air : *Mon Galoubet.*

Dormons toujours, (*bis.*)
Et n'oublions jamais qu'un songe
Peut nous être d'un grand secours ;
Quand le bonheur naît d'un mensonge,
Si le sommeil nous le prolonge ;
Dormons toujours. (*bis.*)

FRÉDÉRICK.

Répondons-lui.

Même air.

Veillons toujours, (*bis.*)

LOUISE, (*après le bis*).

C'est sa voix.

FRÉDÉRICK.

Suite de l'air.

Le plaisir ne veut pas de trêve ;
Il charme nos nuits et nos jours,
De peur que par fois quelque rêve,
A nos amours ne nous enlève ;
Veillons toujours. (*bis.*)

(*Il approche de Louise*).

LOUISE.

C'est lui ! mais par où donc êtes-vous entré ?

FRÉDÉRICK.

Par la porte, Mademoiselle.

LOUISE.

Vous demandez quelqu'un ?

FRÉDÉRICK (*hésitant*).

Je venais.... pour....

Digitized by Google

LOUISE.

Mais, Monsieur, on n'entre pas comme cela, sans faire de bruit.

FRÉDÉRICK, (*vivement*).

Oh ! j'en ai fait beaucoup.

LOUISE.

Je n'ai cependant rien entendu.

FRÉDÉRICK.

Oh! c'est que vous étiez occupée ; ce n'était pas sans doute moi, que vous attendiez ?

LOUISE.

J'attendais mon père qui va venir travailler.

FRÉDÉRICK.

Comment, est-ce que le peintre qui demeure ici est votre père?

LOUISE.

Oui, Monsieur.

FRÉDÉRICK, (*à part*).

Elle est fort aimable, la petite cousine ; mais adieu mon héritage.

LOUISE.

Plaît-il ?

FRÉDÉRICK (*se reprenant*).

Il doit bien vous aimer, Monsieur votre père ?

LOUISE.

Oh ! oui Monsieur ; il est si bon !

FRÉDÉRICK.

Un peu vif, peut-être ?

LOUISE.

Pas du tout.

FRÉDÉRICK.

C'est singulier....

LOUISE.

Pourquoi donc?

FRÉDÉRICK.

C'est que je le connais un peu.

LOUISE.

Vous le connaissez ?

FRÉDÉRICK.

C'est mon oncle.

LOUISE, (*vivement*).

Quoi ! vous seriez mon cousin ?

Digitized by Google

FRÉDÉRICK.

Sans-doute, en seriez-vous fâchée ?

LOUISE.

Oh ! non ; mais cependant mon père ne m'a jamais dit qu'il ait eu un neveu.

FRÉDÉRICK.

Il ne m'avait pas dit non plus qu'il eût une fille, et c'est un secret pour tout le monde.

LOUISE.

Comment, mais il ne le cache à personne, toute la ville sait que Monsieur Berghem est marié.

FRÉDÉRICK.

Monsieur Berghem, dites-vous ?

LOUISE.

Monsieur Berghem.

FRÉDÉRICK.

Le fameux paysagiste ; c'est votre père ?

LOUISE.

Certainement.

FRÉDÉRICK.

Ce n'est donc pas Monsieur Van-Ostade ?

LOUISE.

Non, Monsieur, c'est un ami de mon père.

FRÉDÉRICK.

C'est lui qui est mon oncle..... mais, pourquoi donc travaille-t-il ici ?

LOUISE.

Il n'y travaille pas ; vous êtes dans l'atelier de mon père.

FRÉDÉRICK (*montrant la porte secrète*).

Cependant cette porte.

LOUISE.

Quelle porte ?

FRÉDÉRICK.

Celle-ci.

LOUISE.

Ah !

FRÉDÉRICK.

Vous ne la connaissez pas ?

LOUISE.

Du tout ; c'est donc par là que vous êtes entré ?

Digitized by Google

FRÉDÉRICK.

Je l'ai trouvée par hasard ; il paraît que nos parens nous en ont fait un mystère à tous deux.

LOUISE.

Ah ! s'il en est ainsi, nous devons le respecter.

FRÉDÉRICK.

Mademoiselle, vous avez daigné quelque fois répondre à mes chansons ; j'ai cru entrevoir que vous ne désapprouviez pas....

LOUISE.

Monsieur, que voulez-vous dire ?

FRÉDÉRICK.

Si vous me permettiez de parler à Madame Berghem.

LOUISE.

Ah ! je suis sûre qu'elle ne voudra rien entendre.

FRÉDÉRICK.

Mais, Monsieur votre père ?

LOUISE.

Mon père n'est pas de même ; mais il est si difficile de lui parler ; ma mère empêche Monsieur Ostade de le voir, et si elle sait que vous êtes son neveu....

FRÉDÉRICK.

Si je pouvais.... c'est cela, j'imagine un moyen excellent pour parvenir jusqu'à lui.

Mad. BERGHEM, *(à la cantonnade)*.

Allons donc, Monsieur Berghem, allons donc !

LOUISE.

C'est ma mère, retirez-vous, je vous en prie, et promettez-moi que vous ne passerez jamais par cette porte.

FRÉDÉRICK *(montrant la porte secrète)*.

Par celle-ci ? je vous le promets ; *(à part)* mais par l'autre, c'est différent.

(Il sort).

SCÈNE VI.

LOUISE, BERGHEM, *(en robe de chambre, bonnet du matin)*, Mad. BERGHEM.

BERGHEM.

M'y voilà, ma femme, m'y voilà.

Digitized by Google

Mad. Berghem.

N'êtes-vous pas honteux, de dormir à pareille heure ?

Berghem.

Ma foi, non....

Mad. Berghem.

Je le crois bien ! vous êtes si insouciant.

Berghem.

Qu'avez-vous à dire ?

Air : *Ne crois plus à mon trépas.*

La plupart de nos maris,
N'ayant pas l'humeur facile,
S'en vont souvent par la ville,
Passer les jours et les nuits;
Se moquant des épigrammes,
Cherchant de nouvelles flammes;
Ils abandonnent leurs femmes.
Moi qui suis un bon époux;
Sans que jamais rien m'éveille,
Jusqu'à midi je sommeille;
Mais toujours auprès de vous.

Mad. Berghem.

Oui, oui ! commencez à dire vos folies.

Berghem.

Et pourquoi n'en dirais-je pas ? ne suis-je pas heureux ?

Mad. Berghem.

Vous, heureux ?

Berghem.

Sans doute !

Mad. Berghem.

Vous osez vous trouver heureux ?

Berghem.

Qui nous empêche de l'être ?

Mad. Berghem.

Tout. D'abord nous ne nous accordons pas.

Berghem.

Vous le croyez; mais je vous assure que je suis toujours d'accord avec vous.

Mad. Berghem.

Je suis d'une activité surprenante, vous êtes d'une paresse insupportable.

Berghem.

Aussi, je tâche de me corriger pour vous plaire.

Digitized by Google

Mad. Berghem.

Vous aimeriez à courir les champs, moi, je veux garder la maison.

Berghem.

Eh bien ! vous voyez que j'y reste toute la journée.

Mad. Berghem.

Mais ce n'est pas de votre goût.

Berghem.

Qu'importe ? pourvu que je me conforme au vôtre.

Mad. Berghem.

Si vous m'écoutiez, vous feriez des portraits....

Berghem.

Des portraits ! ce n'est pas mon genre ; je ne peins que le paysage, c'est plus gai, plus récréatif.

Mad. Berghem.

Oui ! oui ! plaisantez.... C'est bien-là le tems.

Berghem.

Il est toujours tems de rire.

Mad. Berghem.

Vous ne faites que cela.

Berghem.

Ma foi, c'est qu'il n'y a rien de mieux à faire.

Mad. Berghem.

Rien de mieux à faire, et notre fortune ?

Berghem.

Est-ce qu'un artiste pense à ces misères là ?

Mad. Berghem.

Il a réponse à tout ! vous allez pourtant vous mettre à l'ouvrage.... je l'espère.

Berghem.

Ah ! je suis en train.

Mad. Berghem.

Nous verrons çà.

Air : *de l'asthenie.*

Depuis un mois qu'il reste là,
Achevez-donc ce paysage.

Berghem.

Soyez tranquille sur cela ;
Je me sens le cœur à l'ouvrage.
Grace à mon zèle sans pareil,
Si personne ne m'importune,
Avant le coucher du soleil
On pourra voir mon clair de lune.

Digitized by Google

Mad. Berghem.

Eh bien! et vous, Mademoiselle, n'avez-vous rien à faire ? quand vous resterez-là comme une statue.

Louise.

Ma mère, je vous écoutais.

Berghem.

A ton tour, mon enfant.... gare la bordée.

Mad. Berghem.

N'avez-vous pas a ranger cet atelier qui est toujours sans-dessus-dessous?

Louise.

Ma mère, je vais le faire.

Mad. Berghem.

Ma mère, je vais le faire. En attendant cela, vous ne bougez pas. Mais parlez lui donc, Monsieur Berghem, parlez lui donc.

Air : *Le briquet frappe la pierre.*

Pouvez-vous rester tranquille,
Quand vous voyez un enfant
Dans un tel désœuvrement ;
C'est être par trop facile :
Hélas! dans cette maison
Je m'emporte avec raison.
A votre tour, parlez-donc ?

Berghem, (*feignant d'être en colère*).

A l'ouvrage paresseuse,
Ou d'une main vigoureuse
Tu vas recevoir.... morbleu.

Louise, (*toute tremblante*).

Dieux ! quelle humeur furieuse.

Berghem, (*à part, à Louise, et se radoucissant*).

Laisse-moi crier un peu,
Mon enfant ce n'est qu'un jeu.

(*Mad. Berghem sort*).

SCÈNE VII.

BERGHEM, LOUISE.

Berghem.

Ma pauvre Louise ! ta mère te gronde toujours.

Louise.

Si elle ne grondait que moi.

Digitized by Google

BERGHEM.

Que veux-tu, c'est son habitude; elle ne nous en aime pas moins.

Air : *de Lantara.*

Si par son humeur intraitable,
Par fois elle nous fait souffrir;
Son cœur qui n'en est pas coupable,
Tôt ou tard l'en fait repentir.
Un doux retour ainsi nous dédommage;
Un seul regard nous rend contens;
Comme un marin qu'épouvanta l'orage
Chante en revoyant le beau tems.

(*Il se met au chevalet*).

LOUISE.

Heureusement que votre gaîté ne vous abandonne jamais.

BERGHEM.

Je le crois bien, c'est le plus beau de mon patrimoine; mais dis-moi, ma chère Louise, depuis quelque tems, tu parais avoir perdu la tienne ?

LOUISE.

Moi, mon père.

BERGHEM.

Aurais-tu quelque chagrin ?

LOUISE.

Non, mon père.

BERGHEM.

Il me semble que tu as quelque chose en tête, tu n'es plus si vive ?

Air : *Tu ne vois pas, jeune imprudent.*

Ma chère enfant, je m'aperçois,
Que ton humeur est moins aimable;
Tu réfléchis plus qu'autrefois....

LOUISE.

C'est que je deviens raisonnable.

BERGHEM, (*à part*).

Hem !

Consultons bien ses sentimens,
Car chez une fille jolie,
La raison qui vient à quinze ans
Fait faire plus d'une folie.

(*haut*).

Ah ! çà, puisque tu deviens raisonnable, n'as-tu pas quelques réflexions à me communiquer ? quelque secret à me confier ?

Digitized by Google

LOUISE (*regardant la porte secrète*).

Un secret.

BERGHEM.

Cela te fait rire.

LOUISE.

Mais.....

BERGHEM.

Maintenant, il ne s'agit plus que de savoir si tu m'en feras part. Ecoute, ma chère Louise, je veux bien que tu me le confies, mais s'il faut te l'arracher, je ne veux plus le savoir. (*Berghem se met au chevalet*).

LOUISE.

Mon père, je vous le dirai plus tard.....

BERGHEM.

Allons, plus tard, soit.

LOUISE.

Vous en savez déjà quelque chose.

BERGHEM.

Comment ?

LOUISE.

Vous avez un secret qui ressemble un peu au mien.

BERGHEM.

Ah ! ma chère enfant, à mon âge on n'en a plus.... (*à part*) Il faut l'embarrasser un peu. (*haut*) Voilà mon tableau qui avance, j'aurais besoin de quelques figures pour animer ce paysage.... J'ai envie.... oui, je crois que cela ne fera pas mal, ici, près de cette chaumière, un vieillard avec sa fille.... Tiens, voilà mon idée ; (*il se lève*) dis-moi ce que tu en penses.... Ecoute, le bon vieillard s'est aperçu que sa fille a quelqu'amourette en tête ; tu entends bien celà ?

LOUISE (*vivement*).

Oui, mon père.

BERGHEM (*appuyant*).

Mais il est fâché que sa fille ne lui en ait pas fait l'aveu.

LOUISE (*tristement*).

Il est fâché.

BERGHEM.

Oui, mais fâché comme un père ; il s'est approché d'elle, et après lui avoir fait une petite morale, il lui prend la main.... Voilà mon tableau en situation... Ah ! mon dieu, comme tu trembles ; qu'as-tu donc ?

Digitized by Google

LOUISE.

Rien, mon père...je vous écoute....

BERGHEM.

Bien ; comme il voit que sa fille est embarrassée, il la regarde avec bonté.... comme cela.

Air : *Femmes voulez-vous.*

Elle hésite encor un moment,
A confier ce doux mystère,
Et puis elle avoue en tremblant
Ce qu'elle cachait à son père ;
Mais il l'écoute avec douceur,
Et sa tendresse la rassure ;
Louise, interroge ton cœur,
Ai-je bien saisi la nature ?

LOUISE.

Ah ! mon père, je vois bien que vous savez tout.

BERGHEM.

Tout, excepté le nom de celui qui a charmé le le cœur de ma petite paysanne.

LOUISE.

Eh bien, mon père, c'est....

BERGHEM.

C'est ?

LOUISE.

Le neveu de Monsieur Ostade.

BERGHEM.

Mais il n'est ici que depuis un mois, comment se fait-il ? (*à part*) le drôle va nous compromettre (*haut*) et c'est lui qui a répondu à cette romance que ta mère ne veut plus que tu chantes.

LOUISE.

Oui, mon père.

BERGHEM.

Mais, il t'a donc parlé ?

LOUISE, (*hésitant*).

Non, mon père.

(*On frappe en bas*).

BERGHEM.

Comment sais-tu ?

LOUISE, (*vivement*).

Ah ! voilà ma mère qui m'appelle.

BERGHEM, (*souriant*).

Fort à propos ; allons, descends, tu me conteras le reste une autre fois.

Digitized by Google

(*vivement*) LOUISE.

Oui, mon père (*tristement*), il faut donc que je vous enferme encore ?

BERGHEM.

Oui, puisque cela fait plaisir à ta mère.

LOUISE.

C'est une commission dont je me passerais bien.

BERGHEM.

Embrasse-moi, ma petite geolière.

LOUISE.

Je ne suis pas bonne pour ce métier-là.

* (*Il l'embrasse*).

BERGHEM.

J'aime mieux que tu en sois chargée qu'une autre.

Air : *je n'aime pas qu'on me prenne.*

S'il n'est pas très-ordinaire
Qu'on dispose ainsi de nous ;
Mon sort cependant, ma chère,
Pourrait faire des jaloux.
Et tel fuit l'humeur grossière
D'un avide créancier,
Qui, s'il t'avait pour geolière,
Voudrait être prisonnier.

(*Il l'embrasse, elle sort et ferme la porte*).

SCÈNE VIII.

BERGHEM (*seul*).

Elle est partie.... A mon tour (*il met le verrou*). La porte sera bien fermée..... Si ma femme se doutait de mes petites récréations, elle ne les trouverait guères de son goût ; mais ma foi contre la rigueur, la ruse n'est pas défendue.... Cet amour de Louise me tracasse, si ce jeune étourdi découvrait notre secret.... Il pourrait nous jouer quelque mauvais tour.... Il est alerte ce Monsieur Frédérick.... En un mois. Il faudra prévenir Ostade et l'engager à bien surveiller son neveu. Voyons s'il est visible. (*Il frappe 3 coups à côté de la porte secrète*).

SCÈNE IX.

BERGHEM, VAN-OSTADE, CARLE (*un panier à la main*).

VAN-OSTADE.

J'attendais le signal ; bonjour.

BERGHEM.

Eh ! bien, quelle nouvelle ?

Digitized by Google

VAN - OSTADE.

Excellente, mon ami, je t'apporte du vin.

CARLE, (*à part*).

Et du bon, car j'en ai goûté.

VAN - OSTADE.

Et ta femme, toujours de bonne humeur ?

BERGHEM.

Tu lui en veux encore.

VAN-OSTADE.

Moi ? du tout.

Air: *Peuplez, peuplez.*

A te parler sans compliment,
Ta femme n'est pas bonne,
Et ta douceur en l'écoutant,
Est tout ce qui m'étonne.
La postérité, mon ami,
De ton dessin le moins fini,
S'entretiendra, je gage.....
Mais je t'avouerai franchement,
Que ton tableau le plus plaisant,
Sera (*bis*) celui de ton ménage.

BERGHEM.

Ne plaisante pas sur ce tableau, tu finiras peut-être par en faire une copie.

VAN-OSTADE.

Rien ne presse.

CARLE.

Messieurs, vous êtes servis.

VAN-OSTADE.

A table.

BERGHEM (*regardant son tableau*).

Ah ! quoique ma femme puisse dire, je ne peindrai jamais que le paysage.

Air : *de la Chaumière.*

Le paysage (*bis*)
Est le genre qui me convient ;
De la nature il est l'image,
Et Berghem toujours en revient,
Au paysage. (*bis*)

VAN-OSTADE.

Même air.

D'un paysage (*bis*)
Pour que les effets soient plus sûrs,
Ta femme ici te tient en cage ;
Et tu peins entre quatre murs,
Le paysage. (*bis*)

Digitized by Google

BERGHEM (*se lève et ôte son bonnet*).

A la santé de Monsieur le Duc.

VAN-OSTADE.

Tu ne l'oublies jamais.

BERGHEM.

L'oublier ? n'est-ce pas à lui que je dois tout.... Tu le sais, il fut le bienfaiteur de ma jeunesse.... Pourquoi faut-il que des envieux m'aient calomnié auprès de lui.... Si j'avais eu un talent qui en méritât la peine, passe ; mais alors....

Air : *j'aime ce mot de gentillesse.*

Des méchans j'éprouvai la haine ;
Je fus attaqué sourdement,
Lorsque je ne donnais à peine
Que l'espoir d'un faible talent.

VAN-OSTADE.

Sur ce point règle ta conduite,
Et souviens-toi qu'en tous pays,
Même avec un petit mérite,
On se fait de grands ennemis.

BERGHEM.

A qui le dis-tu ? Que n'a-t-on pas fait pour me brouiller avec M. le Duc; mais ce portrait que j'ai peint de mémoire, sert à me rappeler sans cesse, tout ce que je lui dois.

VAN-OSTADE (*vivement*).

Il est frappant.

BERGHEM.

Tu le supposes.

VAN-OSTADE (*se reprenant*).

Oui, d'après ce que tu m'as dit de sa bonté, car elle est peinte dans ce tableau.... A ta santé !

BERGHEM.

Ce vin de France est délicieux.

VAN-OSTADE.

Aussi, je le cache soigneusement, car mon fripon de neveu pourrait bien en régaler ses amis.

CARLE (*à part*).

Oh ! j'en ai soin.

(*Il achève les bouteilles qu'il dessert*).

BERGHEM.

Ah ! j'oubliais ; que fait-il ton neveu ?

VAN-OSTADE.

Depuis un mois qu'il est revenu de l'Université

Digitized by Google

d'Anvers, je l'ai placé, comme secrétaire, chez un Seigneur étranger.

BERGHEM.

C'est fort bien ; mais il ne t'a pas dit qu'il fait la cour à une demoiselle du voisinage?

VAN-OSTADE.

Bah !

BERGHEM.

Qu'il chante des romances sous sa fenêtre; et qu'il n'est séparé de la jeune personne, que par le mur que voilà.

CARLE, (*à part*).

Aye, aye.

VAN-OSTADE.

Comment? il serait amoureux de ta fille?

BERGHEM.

Précisément.

VAN-OSTADE.

Mais, d'où sais-tu cela ?

BERGHEM.

J'en ai deviné une partie, ma fille m'en a dit une autre; mais j'ignore le fond de l'intrigue.

CARLE.

Heureusement.

BERGHEM.

Prends bien garde qu'il ne découvre cette porte, ce serait mettre le loup dans la bergerie.

CARLE, (*à part*).

Il est bientôt tems.

VAN-OSTADE.

Sois sans inquiétude, Carle y veille soigneusement.

CARLE.

Oh! pour çà oui.

VAN-OSTADE (*à part*).

Si je pouvais l'éloigner (*haut*). Tu ne fais pas honneur à mon vin.

BERGHEM.

Au contraire (*il boit*). Sais-tu que nous menons une vie....

VAN-OSTADE.

Charmante; voilà ce qui s'appèle bien employer le tems.... Nous pensons au travail....

BERGHEM.

Quelquefois.

Digitized by Google

VAN-OSTADE.

A la gaîté....

BERGHEM.

Souvent.

VAN-OSTADE.

A l'amitié....

BERGHEM.

Ah! toujours.

VAN-OSTADE.

Eh! bien, vive la joie, et vogue la galère.

Air: *j'ai du dindon gras.*

Le chagrin, hélas!
Toujours nous altère.
Le chagrin, hélas!
Trouble nos ébats....
La peur que l'on a
Qu'il ne nous enterre,
Fait que, lon, lan, la,
Que l'on n'en prend guère,
Fait que, lon, lan, la,
Que l'on n'en prend pas.

BERGHEM.

Même air.

Dans tous nos repas
Ce vin sait nous plaire;
Les gens délicats
En font un grand cas.
La peur que l'on a
De casser son verre,
Fait que, lon, lan, la,
On n'en laisse guère,
Fait que, lon, lan, la,
On n'en laisse pas. (*Il boit*).

Sais-tu que tu m'as mis en train.

VAN-OSTADE.

(*à part*) (*haut*)

C'était bien mon intention. Allons, Berghem, la dernière bouteille.

BERGHEM.

Oh! mon cher Ostade.

Air: *Daignez m'épargner le reste.*

L'occasion fait le larron,
J'aime le vin, tu peux m'en croire;
Mais je veux garder ma raison,
Ainsi, mon cher, c'est assez boire.

VAN-OSTADE.

Ah! mon ami.

Digitized by Google

Suite de l'air.

Ne me laisse pas en chemin ;
Et puisque par un coup funeste
Nos jours peuvent finir demain ; (*bis*)
Finissons le vin qui nous reste.

BERGHEM.

Ma foi, je me sens tout guilleret.... Si je n'étais pas forcé de garder la chambre, j'irais volontiers courir les champs.

VAN-OSTADE (*à part*).

C'est ce que je voulais (*haut*). Il ne tient qu'à toi. Carle, apporte vîte un habit, un chapeau.

CARLE.

Combien donc en voulez-vous mettre ?

VAN-OSTADE.

Va toujours.

BERGHEM.

Comment, tu veux....

VAN-OSTADE.

Que tu prennes un peu l'air.

BERGHEM.

Si ma femme....

VAN-OSTADE.

Allons, fais ce que je te dis.... A bas la robe-de-chambre, le bonnet.

CARLE (*revenant avec un costume complet*).

Voici ce que vous avez demandé.

VAN-OSTADE.

Eh ! vîte, vîte....

(*Il l'habille en chantant ce couplet*).

Air : *du vaudeville de haine aux femmes.*

Pour te monter un peu l'esprit,
Il te faut une promenade ;
Ainsi pour faire une escapade
Prends ce chapeau, mets cet habit...
Tandis qu'ailleurs elle babille,
Mon cher, si ta femme savait
Qu'en ces lieux je te déshabille,
Ah ! comme elle m'habillerait.

BERGHEM.

J'ai une frayeur....

VAN-OSTADE.

Je réponds de tout.

Digitized by Google

SCÈNE X.

VAN-OSTADE, CARLE (*un peu gris*).

VAN-OSTADE.

Enfin, me voilà maître de la place ; serre tout cela, tandis que je vais aller chez Monsieur le Duc. Commençons d'abord par couvrir ce portrait qui pourrait nous trahir.

CARLE, (*emportant les bouteilles*).

Donnez-moi la clef.

VAN-OSTADE.

Pour quoi faire ?

CARLE.

Eh ! par bleu, pour sortir; il a tiré la porte....

VAN-OSTADE.

Je te l'ai donnée hier.

CARLE.

Je vous l'ai rendue ce matin.

(*On entend du bruit*).

VAN-OSTADE.

Fatal contre-tems, c'est Madame Berghem ; le diable soit du maraud.

CARLE.

Mais, Monsieur....

VAN-OSTADE.

Cache-toi sous cette table, il n'y a pas un instant à perdre.... Vîte cette robe-de-chambre, ce bonnet. (*Il endosse la robe et enfonce le bonnet sur ses yeux*)

CARLE.

Mais, Monsieur, il y a une clef dans la robe-de-chambre.

VAN-OSTADE.

Il n'est plus tems.... Tais-toi, malheureux.

(*Ostade ouvre, et va se mettre au chevalet; Mad. Berghem entre*).

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, Mad. BERGHEM, FRÉDÉRICK (*en vieux juif*).

Mad. BERGHEM.

Entrez, Monsieur, entrez.... Mon mari travaille dans tous les genres ; mais le portrait est celui dans lequel il excelle.

FRÉDÉRICK.

On m'a pourtant dit le contraire.

Digitized by Google

Mad. BERGHEM (*très-vivement*).

Ce sont ceux qui lui en veulent ; mon mari fait du portrait sa principale occupation ; soyez parfaitement tranquille, vous serez enchanté de sa manière de travailler.... c'est qu'il est expéditif.... il vous attrappe une figure en un clin-d'œil.

Air : *courant d'la blonde à la brune.*

Il peint la blonde, la brune ;
Il peint les jeunes, les vieux :
Tous ses portraits font fortune.
On les renomme en tous lieux ;
Vous me paraissez l'apôtre
De cet art vraiment
Charmant ;
Avec un goût tel que le vôtre
Vous méritez, certainement,
Que mon mari
Prouve ici,
Son talent
Eminent,
Et puisqu'il a
Déjà,
Dès long-tems
Attrappé bien des gens,
Importans ;
Votre tour,
En ce jour,
Est venu,
Convenu
Vous payrez,
Et serez
Attrappé comme un autre.

VAN-OSTADE (*tout bas*).

Ah ! quelle bavarde.... pauvre Berghem, que je te plains.

Mad. BERGHEM, (*bas à Ostade*).

J'espère que vous allez travailler sans désemparer. C'est que je vous connais.

(*Van-Ostade fait signe que oui*).

Songez que je reviendrai dans un quart-d'heure.... vous m'entendez, dans un quart-d'heure ; Monsieur, votre servante. (*elle sort*).

SCÈNE XII.

VAN-OSTADE, FRÉDÉRICK, CARLE (*sous la table*).

CARLE.

S'il faut que je reste là-dessous tout le tems de la

Digitized by Google

séance, me voilà bien.... avec des bouteilles vides encore.... belle compagnie.

FRÉDÉRICK, (*à part*).

Nous sommes seuls, il faut tout dire à Monsieur Berghem.

VAN-OSTADE (*à part*).

Comment m'en débarrasser ?

FRÉDÉRICK, (*à part*).

Je ne sais par où commencer ?

VAN-OSTADE.

Monsieur est étranger ?

FRÉDÉRICK.

Oui, Monsieur (*à part*). Il va peut-être se fâcher.

VAN-OSTADE (*à part.*)

Si je le renvoie, l'autre va revenir (*haut*). Si Monsieur veut, nous allons prendre séance.

FRÉDÉRICK, (*à part*).

Oh! pour le coup, me voilà pris.

VAN-OSTADE.

Allons, Monsieur.

FRÉDÉRICK.

J'y suis (*à part*), il n'y a plus à balancer; (*haut*) il faut tout vous avouer, Monsieur, vous pardonnerez, peut-être, un déguisement....

VAN-OSTADE (*se retournant*).

Un déguisement ? que vois-je !

FRÉDÉRICK.

Mon oncle !

VAN-OSTADE.

Mon neveu !

CARLE (*à part*).

Son neveu !

VAN-OSTADE.

Ce costume ridicule....

FRÉDÉRICK.

Ce nom emprunté.

VAN-OSTADE.

Est de la dernière étourderie.

FRÉDÉRICK.

Me paraît singulier.

VAN-OSTADE (*à part*).

Voilà ma gravité en déroute. (*haut*) Monsieur, que veut dire cette mascarade ?

Digitized by Google

FRÉDÉRICK.

De laquelle parlez-vous ?

VAN-OSTADE.

De la vôtre, Monsieur, c'est pousser assez loin la plaisanterie.

FRÉDÉRICK.

Ma foi, mon oncle, vous m'avouerez qu'il est difficile de garder le sérieux.

VAN-OSTADE (*à part*).

Il a raison, je ne puis m'empêcher de rire ; (*haut*) mais au fait, que venez-vous faire ici ?

FRÉDÉRICK.

Je viens, sous ce déguisement, pour déclarer à Monsieur Berghem, l'amour que j'ai conçu pour sa fille.... et c'est vous....

VAN-OSTADE.

Vous ignorez le motif qui m'a engagé à prendre cet habit, tandis que le vôtre ne peut être que coupable.

FRÉDÉRICK.

Je vous jure....

VAN-OSTADE.

Vous m'avez peut-être fait manquer une affaire très-importante, et dont dépend le bonheur de la famille de Berghem, qui vous intéresse tant.

FRÉDÉRICK.

Ah ! mon oncle que dites-vous ? je ne me pardonnerais jamais....

VAN-OSTADE.

Il n'est qu'un moyen de réparer cette sottise ; j'ai besoin que Madame Berghem soit absente pendant quelque tems ; puisque vous êtes si fertile en expédiens, chargez-vous de l'éloigner, et si tout réussit selon mes vœux, vous retrouverez un oncle qui vous aime.

FRÉDÉRICK.

Mon oncle, fiez-vous à moi.

VAN-OSTADE.

J'y compte ; ne perdez-pas un instant, faites-la courir par toute la ville.

(*Il prend la clef qui est dans la robe de chambre et sort par la porte secrète*).

(*Frédérick fait une fausse sortie*).

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

FRÉDÉRICK, CARLE *gris*, (*s'apprêtant à sortir*).

FRÉDÉRICK.

Tout cela me paraît un peu suspect.

CARLE *(à part)*.

Allons, il va rester, à présent.

FRÉDÉRICK.

Si mon oncle allait me jouer quelque tour ; il parle de servir Monsieur Berghem qui est absent ; et il me charge d'éloigner sa femme.... tout cela me passe.... n'importe, j'ai promis, il faut tenir ; mais je vais tâcher avant, de dire deux mots à la jeune personne.

CARLE *(se montrant)*.

Oh ! Monsieur, y pensez-vous ?

FRÉDÉRICK.

Encore toi ; mais tu seras donc toujours sur mes pas ?

CARLE.

Heureusement, pour vous empêcher de faire des sottises.

FRÉDÉRICK.

Le drôle est gris.

CARLE.

Gris, non ; mais gai.

FRÉDÉRICK.

Il faut que je voie la fille de M. Berghem.

CARLE.

Non, Monsieur, faites ce que votre oncle vous a dit.... entendez-vous çà ?

FRÉDÉRICK.

Mais, quel est son projet ?

CARLE.

Je vous le dirai ce soir ; vous n'en serez pas fâché.

FRÉDÉRICK.

Allons, je cède ; mais si l'on me trompe, je dirai à mon oncle que c'est toi qui m'as tout conté.

CARLE.

Quand je vous dis que c'est pour vous que je travaille.

Digitized by Google

FRÉDÉRICK.

Si tout ne va pas comme je le veux, gare à toi....

(*Il sort par la porte du fond*).

SCÈNE XIV.

CARLE (*seul*).

Ces amoureux ! que de peines pour les arrêter. Sans moi, Monsieur Frédérick allait faire de belles choses.... Ah ! ah ! déjà.

SCÈNE XV.

CARLE, VAN-OSTADE, LE DUC.

VAN-OSTADE.

Entrez, Monseigneur, c'est ici que sont renfermés les tableaux dont je vous ai parlé ; je ne laisse pas entrer tout le monde dans cette chambre.

LE DUC.

C'est un honneur auquel je suis très-sensible.

VAN-OSTADE (*à Carle*).

Veille à ce qu'on ne nous surprenne pas.

CARLE.

Oui, Monsieur.

(*Carle sort par la porte du fond*).

VAN-OSTADE.

Il n'a pas toujours fallu tant de précautions, pour venir ici.

Air : *comme on fait son lit, on se couche.*

Je fus accablé bien long-tems
De curieux de chaque sorte ;
Mais j'ai trouvé, depuis deux ans,
Moyen de leur fermer la porte.
Maintenant le vrai connaisseur
Peut seul m'arracher à l'étude ;
Ainsi, vous voyez, Monseigneur,
Que je vis dans la solitude.

LE DUC.

Monsieur Ostade, vous prenez une peine inutile ; des ouvrages comme les vôtres ne peuvent demeurer inconnus.

VAN-OSTADE.

Oh ! Monsieur le Duc....

LE DUC.

Sont-ce là les tableaux dont il s'agit ?

Digitized by Google

VAN-OSTADE.

Oui, Monseigneur ; ils sont d'un genre qui m'est peu familier ; mais cependant je crois y avoir mieux réussi que dans toutes mes autres productions.

LE DUC (*après les avoir examinés*).

Ils sont charmans !

VAN-OSTADE.

Que dites-vous de ce coloris ?

LE DUC.

C'est l'imitation parfaite de la nature ; je ne savais pas que vous fissiez aussi bien le paysage ?

VAN-OSTADE.

J'ai cherché à prendre le genre d'un de nos peintres les plus distingués.

LE DUC.

Je n'en connais aucun qui approche de cela ?

VAN-OSTADE (*avec une intention marquée*).

C'est pourtant dans le goût de Berghem.

LE DUC (*vivement*).

Monsieur Ostade, ne me parlez jamais de cet homme là.

VAN-OSTADE.

J'ignorais....

(*vivement*). LE DUC.

C'est un ingrat. (*froidement*) Est-il heureux ?

VAN-OSTADE.

Oh ! non, Monseigneur.

LE DUC.

Tant pis, Monsieur, c'est sa faute.... Je ne sais, à propos de quoi, vous m'en parlez, car vous l'avez surpassé d'une manière étonnante.

VAN-OSTADE (*avec intention*).

Je ne le crois pas.

Air : *vaudeville de la robe et les bottes.*

Si ces tableaux peuvent vous plaire,
Apprenez qu'il en est l'auteur.

LE DUC (*parlé*).

Comment ?

VAN-OSTADE (*se reprenant*).

J'ai pris beaucoup de sa manière,
Et j'ai réussi, par bonheur.
Lorsque j'obtiens votre suffrage,

Digitized by Google

J'en suis glorieux aujourd'hui ;
Souffrez que je lui rende hommage
D'un bien qui n'appartient qu'à lui.

LE DUC.

Vous êtes singulièrement prévenu en sa faveur.

VAN-OSTADE.

C'est mon meilleur ami.

LE DUC.

Il a cessé d'être le mien.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BERGHEM.

(Il ouvre la porte secrète et la referme de manière à être vu du public).

BERGHEM *(à part).*

Que vois-je ! Ostade avec un étranger !

VAN-OSTADE.

Puisque cela vous déplaît, je n'en parlerai plus ; ainsi donc mes quatre paysages vous conviennent ?

LE DUC.

Parfaitement ; je vous en donne quatre mille florins.

BERGHEM *(à part).*

Comment, il vend mes tableaux sous son nom ?

VAN-OSTADE.

Et vous chargerez celui qui les a faits, de tous les paysages de votre galerie.

LE DUC.

Oui, Monsieur, je vous en charge.

BERGHEM *(à part).*

Où veut-il en venir ?

VAN-OSTADE.

Il me reste maintenant à vous faire voir un ouvrage auquel vous avez quelque part....

LE DUC.

Que voulez-vous dire ?

VAN-OSTADE.

Ceci a besoin d'une petite explication.

(Il le mène près du portrait).

Digitized by Google

Air: *je sais qu'un jeune prisonnier.*

D'un jeune artiste malheureux
Vous fîtes cesser la misère,
Et grace à vos soins généreux,
Il crut trouver un second père.
Ici la mémoire du cœur,
Mérite au moins votre indulgence.
C'est le portrait du bienfaiteur

(*Il découvre le portrait*).

Que traça la reconnaissance.

Ensemble

LE DUC. Mon portrait !

BERGHEM (*à part*). Ciel ! Monsieur le Duc !

VAN-OSTADE.

Oui, Monseigneur, et peint par Berghem.

LE DUC.

Où suis-je donc ?

VAN-OSTADE.

Chez Berghem.

LE DUC.

Est-il possible ?

VAN-OSTADE.

Monsieur le Duc, vous avez été trompé sur son compte; chaque jour je suis témoin de son attachement à votre personne, et ce portrait qu'il a fait de mémoire, pour vous avoir sans cesse devant les yeux, doit ôter aux vôtres, toute apparence d'ingratitude.

LE DUC.

On m'aurait abusé ; mais que ne vient-il lui-même ?

BERGHEM.

Il est à vos pieds, Monseigneur !....

VAN-OSTADE (*gaîment*).

Ma foi, Monsieur le Duc, de tous les tableaux qui sont ici, voilà le seul dont je sois l'auteur.

LE DUC (*à Berghem*).

Relevez-vous, mon ami, le témoignage de Monsieur Ostade me suffirait, si je n'avais ce tableau pour preuve de votre reconnaissance ; j'ai toujours cru qu'un grand talent annonçait une belle âme, et je vois, avec plaisir, que vous réunissez l'un et

Digitized by Google

l'autre.... C'est moi qui vous demande que tout soit oublié.

BERGHEM.

Ah ! Monseigneur, que de bontés.... C'est à toi, mon ami, que je dois le plus beau jour de ma vie !

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, CARLE (*entre brusquement*).

CARLE.

Sauvez-vous, la voilà.

LE DUC.

Qui donc ?

VAN-OSTADE.

C'est sa femme.

BERGHEM.

Elle-même. Elle m'a rencontré dans la ville ; mais j'ai été assez heureux pour m'esquiver à tems ; elle va faire un beau bruit.

VAN-OSTADE (*en riant*).

Nous sommes en force pour la recevoir.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, Mad. BERGHEM, LOUISE.

Mad. BERGHEM *sans voir le duc*, (*à son mari*).

Vous voilà donc, enfin. (*à Ostade*) Vous ici, Monsieur ; je ne m'étonne plus de tout ce désordre ; c'est sans doute par vos beaux conseils qu'un étourdi me fait courir toute la ville.... et moi qui le prenais pour un homme d'importance ; il a bien fait de se sauver, il a bien fait.... oh ! si je le tenais.....

VAN-OSTADE.

Doucement, Madame Berghem.

Mad. BERGHEM.

Doucement, il ne me plaît pas à moi....

BERGHEM.

Ma chère femme, faites attention....

Mad. BERGHEM.

Attention ? à qui ?

VAN-OSTADE (*bas à Mad. Berghem*).

Ne voyez-vous pas Monsieur le Duc qui vient d'acheter ces tableaux, quatre mille florins.

Digitized by Google

Mad. Berghem.

Monsieur le Duc !.... quatre mille florins !.... (*haut*) Ah ! pardon, Monseigneur, je n'avais pas eu l'honneur de voir Monsieur le Duc ; Monseigneur excusera, sans doute, une petite vivacité ; ce cher homme, voyez-vous, j'ai toujours peur qu'il ne lui arrive quelque chose.

Le Duc.

C'est bien ; c'est bien.

Mad. Berghem.

Quatre mille florins. (*haut*) Ce cher Monsieur Ostade....

Le Duc (*appercevant Louise*).

Quelle est cette jeune personne ?

Berghem.

C'est ma fille, Monseigneur.

Le Duc.

Elle est charmante !

Mad. Berghem.

Saluez-donc, Mademoiselle.

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE.

Les Précédens, FRÉDÉRICK *sous son premier costume*, (*il ouvre précipitament la porte secrète*).

Frédérick.

Mon oncle ! mon oncle ! (*avec surprise*) M. le Duc ! Madame Berghem !

Le Duc.

Frédérick !

Louise (*à part*).

C'est lui.

Mad. Berghem (*étonnée*).

Que veut dire cette porte ?.... c'est donc par là....

Van-Ostade.

Oui, Madame, c'est moi qui ai tout conduit ; vous désiriez de la fortune, Monsieur le Duc s'en charge ; Berghem a besoin d'un peu de liberté, voilà une porte par laquelle vous lui permettrez de sortir quelquefois ; il faut un mari à votre fille,

Digitized by Google

une femme à mon neveu : voilà qui s'arrange le mieux du monde, pourvu que Monseigneur.....

Mad. Berghem.

Comment? cet étourdi....

Van-Ostade.

Est le secrétaire de Monsieur le Duc.

Mad. Berghem.

Ah! c'est différent!.... cet homme-là fait de moi tout ce qu'il veut....

Le Duc.

Mon cher Berghem, un ami comme le vôtre, est quelque chose de nouveau, pour un homme de cour; c'est à lui que je dois de connaître les torts que j'avais envers vous, et je saisis, avec plaisir, cette occasion de les réparer; je me charge de la dot de ces jeunes gens, et la noce se fera dans mon hôtel.

Berghem.

Ah! Monseigneur, vous me comblez....

Mad. Berghem.

Mes enfans, tâchez que votre amour vous rende heureux; mais ne vous y fiez pas, et une fois mariés, point de porte secrète.

VAUDEVILLE.

Mad. Berghem.

Air :

Quand deux époux semblent unis
Par une indissoluble chaîne,
On croit que les jeux et les ris
Chez eux vont fixer leur domaine;
Mais bientôt on voit arriver
Des chagrins la troupe inquiète;
Et l'amour a pour s'esquiver
Une porte secrète.

Digitized by Google

BERGHEM.

Ariste vivant à la cour,
Paraît en oublier l'usage;
Jamais il ne perdit un jour
Pour les malheureux qu'il soulage.
En vain, pour contempler ses traits,
Par tout l'infortuné le guette;
Il a, pour verser ses bienfaits,
Une porte secrète.

VAN-OSTADE.

Maris qui croyez posséder
Des Lucrèces la plus sévère,
Dont un regard fait évader
Le galant le plus téméraire;
Avant de rire d'un jaloux
Dont la femme paraît coquette;
Regardez s'il n'est pas chez vous
Une porte secrète.

FRÉDÉRICK.

Quoiqu'il ait plus d'un créancier,
Dorilas ne perd pas courage;
Quand il s'agit de les payer
Il se sert d'un moyen fort sage.
Avec fracas, on introduit
Chez lui la cohorte indiscrète,
Tandis qu'il s'évade sans bruit
Par la porte secrète.

CARLE.

Souvent, car j'aime le bon vin,
A la cave je me transporte;
Mais j'y tourne mes pas envain,
Je trouve une maudite porte!
Par fois j'ai lieu de remarquer
Qu'on la ferme, et ça m'inquiète;
N'y pourrai-je pas pratiquer
Une porte secrète.

Digitized by Google

LOUISE (*au public*).

Si pour applaudir leurs couplets
Ce soir l'indulgence l'emporte,
Les auteurs fiers de leur succès
Sortiront par la grande porte ;
Mais si vous trompez leur désir
Honteux du sort de leur bluette,
Ils seront forcés de sortir
Par la porte secrète.

FIN.

Bayerische Staatsbibliothek München

De l'Imprimerie de CUSSAC, rue d'Orléans-St.-Honoré.

Digitized by Google